

COMPRENDRE LE RACISME



Crédit: La bibliothèque et les Archives le Canada, ID PA-182251 « Étudiants autochtones du pensionnat indien (école des métiers) St. Paul. »

Préparé par Charlotte Reading, Ph.D.

Depuis leurs premiers contacts avec les Européens, les peuples autochtones¹ du Canada ont été victimes de diverses formes de racisme qui ont eu des répercussions négatives sur tous les aspects de leur vie et sur leur bien-être.

Le racisme est un terme générique qui englobe ce qui suit [Traduction] :

1. « Une croyance ou une doctrine selon laquelle les différences inhérentes entre les diverses races humaines déterminent la destinée d'un peuple ou d'une personne, et qui sous-entend habituellement l'idée qu'une race est supérieure et qu'elle a le droit de diriger les autres;

2. Une politique, un régime politique ou autre qui est fondé sur cette doctrine ou qui la soutient; discrimination;
 3. De la haine ou de l'intolérance à l'endroit d'une autre race ou d'autres races. »

Le présent article est le premier d'une série de trois articles qui portent sur le racisme dont sont victimes les Autochtones au Canada.ⁱⁱ La série commence par un survol du concept de race, de son histoire et du contexte dans lequel il a évolué, pour se poursuivre avec un exposé sur les diverses formes de racisme dans les sociétés. Pour mieux traiter la question du racisme dans la société canadienne, nous devons d'abord comprendre en quoi il consiste, comment il est devenu une façon pour les peuples de définir leur identité et les formes qu'il emprunte.

Émergence de la notion de race dans l'histoire

Le concept de race est relativement nouveau dans les sociétés occidentales. En Europe, jusque vers la fin du 17^e siècle, l'identité était d'abord définie par la religion et la langue (Hannaford, 1996). Le concept de race en tant qu'aspect de l'identité n'existait pas avant que les Européens commencent à coloniser d'autres continents. En 1684, François Bernier a publié la première classification raciale des êtres humains (Todorov, 1993), suivie, en 1735, par une recherche plus poussée de Carolus Linnaeus, qui classait les gens en types géographiques en fonction du continent d'où ils provenaient. Dans son classement, Linnaeus indiquait également que les Europeanus (Européens), les Asiaticus (Asiatiques), les Americanus (Nord-Américains) et les Africanus (Africains) affichaient en général des humeurs différentes. Il a déterminé, de façon arbitraire, que les Europeanus étaient joyeux, les Asiaticus, mélancoliques, les Americanus, agressifs, et les Africanus, léthargiques (Brace, 2005). En 1779, Johann Blumenbach allait plus loin en proposant les cinq grandes divisions suivantes : la variété caucasienne (blanc), la variété mongole (asiatique), la variété éthiopienne (négroïde moderne), la variété américaine (Amérique du Sud) et la variété malaise (Amérique du Sud).

À cette époque, les chercheurs en sont venus à consacrer de plus en plus de temps à la recherche des différences

¹ Dans le présent article, le terme « autochtone » désigne l'ensemble des Premières nations, des Inuits et des Métis, indépendamment de leur statut ou de leur lieu de résidence.

² Le deuxième article de la série portera sur la façon dont le racisme est vécu par les peuples autochtones du Canada et l'incidence qu'il a sur leur vie et leur bien-être. Enfin, le troisième article examinera la manière dont les politiques, les programmes et les stratégies peuvent réduire ou éliminer le racisme chez les gens et dans les institutions.

Définitions

La race est un construit identitaire social (fondé sur des caractéristiques physiques et l'origine géographique), enraciné dans une idéologie qui place les êtres humains dans une hiérarchie de valeurs sociales (Williams, Lavizzo-Mourey et Warren, 1994).

La culture désigne un ensemble de croyances, de valeurs et de comportements communs s'inscrivant dans un cadre historique et géographique (Amick, Levine, Tarlov et Walsh, 1995). On reconnaît également que les groupes institutionnels ont une culture propre. La culture n'est pas innée chez l'être humain : elle s'acquiert par le langage et l'observation, et c'est également ainsi qu'elle est transmise (Marks, 1995), de même qu'au moyen de règles et de politiques.

L'ethnicité s'applique à des groupes de personnes qui possèdent des traits culturels communs, qui les distinguent des autres groupes. Un groupe ethnique distinct est souvent considéré comme un groupe de personnes ayant notamment une origine, une histoire, une spiritualité, une langue, des coutumes, des valeurs et des croyances communes (Camoroff et Camoroff, 2009). Toutefois, l'ethnicité, comme la culture, n'est pas un phénomène statique : elle évolue au gré des changements qui surviennent dans les milieux naturel, social et politique (Barth, 1998).

L'ethnocentrisme s'entend d'une croyance dans la supériorité de sa culture ou de son origine ethnique (Omi et Winant, 1994; Smedley, 1999).

entre les groupes, qui étaient dorénavant définis comme des races distinctes. Ces recherches ont donné naissance à une idéologie officielle (ou vision du monde) fondée sur l'existence de races. Selon cette idéologie, les catégories raciales s'excluent, et elles sont d'origine naturelle et persistantes (Smedley, 1999). Par la suite, d'autres auteurs, notamment Georges Buffon, Petrus Camper, Christoph Meiners et Thomas Jefferson, ont défendu une idéologie plus radicale, dans laquelle les Caucasiens étaient habituellement perçus comme une race supérieure aux autres, et en particulier aux personnes classées parmi les Négroïdes ou les Indiens d'Amérique (Graves, 2001). Il convient de souligner que les naturalistes du 18^e siècle, qui dégagent les caractéristiques des diverses « races », s'appuyaient principalement sur les descriptions subjectives que les colonisateurs faisaient des peuples autochtones, qui étaient souvent dépeints comme des sauvages ayant un mode de vie primitif (Smedley, 1999).

À l'arrivée du 19^e siècle, le terme « race » était devenu courant, et pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, des classifications raciales ont servi à créer et à maintenir des hiérarchies sociales fondées sur la discrimination (Allen, 1994; Smedley, 2012). Malheureusement, ces classifications et hiérarchies raciales ont persisté jusqu'à aujourd'hui dans des sociétés « axées sur la race », qui partagent un certain nombre de ressemblances, entre autres les croyances suivantes :

- a) Les différences raciales ont leur origine dans la biologie, et les caractéristiques physiques (p. ex., la couleur de la peau, la texture des cheveux et la forme des yeux) ainsi que les comportements sont des indicateurs raciaux précis;
- b) Chaque race a sa propre culture (p. ex., la langue, l'habillement, la musique et les danses), qui est également de nature biologique;
- c) Les différences raciales sont significatives et immuables;

d) Certaines races sont « naturellement » inférieures;

e) Les catégories raciales doivent donc être inscrites dans les systèmes politiques, juridiques et sociaux (p. ex., la règle « one-drop »³ et la *Loi sur les Indiens*⁴).

Les chercheurs ont confirmé qu'il n'y avait aucun fondement biologique à ce que nous appelons les « races » humaines. En fait, les généticiens ont découvert que chez l'être humain moderne, 85 % des variations génétiques sont de nature individuelle, alors que les différences entre les soi-disant « groupes raciaux » comptent pour seulement 5 % des variations génétiques sur le même continent et 10 % sur des continents différents (Smedley, 1999). Comme le fait ressortir Graves (2001), certaines espèces animales présentent un plus grand nombre de variations que l'être humain [Traduction] : « il y a une plus grande variation génétique dans une même tribu de chimpanzés que dans l'ensemble de la population humaine! » (p. 31).

Les croyances erronées au sujet des différences raciales ont mené à la formation de groupes « racialisés » qui, en réalité, sont considérés comme étant socialement distincts plutôt que biologiquement distincts. De fait, Omi (2001) indique que le concept de race et sa persistance en tant que catégorie raciale n'a de sens que dans un ordre social axé autour de certaines formes d'inégalité – économiques, politiques et culturelles – qui sont organisées, jusqu'à un certain point, en fonction de la race (p. 254). Des recherches fondées sur la théorie critique de la race ont démontré l'influence du construit social de race sur la santé et le bien-être des groupes racialisés, en soutenant la structure inéquitable^v qui accorde des privilèges à certains groupes au détriment d'autres groupes (Adelson, 2005; Oliver et Shapiro, 2006; Danzinger et Haveman, 2001).

³ La règle « one-drop » était une classification sociale en vigueur aux États-Unis. En vertu de cette règle, toute personne ayant des origines africaines était considérée comme « nègre », ce qui, à l'époque de l'esclavage, correspondait à la condition d'esclave (Davis, 2001).

⁴ Promulguée par le Parlement du Canada en 1876, la *Loi sur les Indiens* accorde au gouvernement fédéral les pleins pouvoirs sur les terres, la gouvernance et l'identité des peuples des Premières nations (*Loi constitutionnelle de 1867*).



Crédit: Photographe CCNSA collection privée 2011

Idéologie du racisme

Une idéologie est un ensemble de croyances et d'attitudes qui peu à peu s'enracine profondément, par la persuasion et la coercition, dans les structures et les systèmes d'une société (Marshment, 1978). En Amérique du Nord, l'idéologie du racisme est constituée de croyances sur les inégalités raciales, qui sont fondées sur des différences physiques superficielles de même que sur des différences établies artificiellement en ce qui a trait à la capacité intellectuelle et au caractère moral des gens considérés comme des « blancs » et de ceux considérés comme des non-blancs, y compris les Autochtones. Il a été clairement prouvé qu'il n'y a pas de discussion sur la race dans un vide social ou matériel (Lewis, 2004) et que le concept de race a servi à justifier des traitements injustes et à réduire les possibilités offertes à certains groupes. En général, les gens considérés comme des « blancs » bénéficient d'un meilleur traitement et de possibilités plus grandes que les « noirs », les « gens de couleur » les « Autochtones » ou les « Indiens » (Battiste et Youngblood Henderson, 2012; Sommet des peuples autochtones, 2003; Statistique Canada, 1993).

Les stéréotypes sont des croyances généralisées concernant entre autres la nature, le comportement, la moralité et l'éthique de travail des gens qui ont été classés dans un groupe particulier

(en fonction notamment de la race, de l'ethnicité, de la classe sociale, de la religion, de l'âge ou du sexe). Walker (2008) définit les stéréotypes comme des « distorsions sociales » qui ne reflètent pas correctement la diversité dans les populations et qui peuvent avoir des répercussions négatives sur les relations entre les gens et entre les groupes définis comme étant significativement différents. Les stéréotypes raciaux, en particulier, peuvent former un cadre mental chez les membres d'un groupe racialisé dominant (les gens définis comme des blancs dans le cas de l'Amérique du Nord), qui détermine la façon de « traiter » les autres groupes racialisés. Sur le plan culturel, le stéréotypage racial entretient les peurs et les attitudes hostiles fondées sur la race, qui valident et encouragent les écarts sociaux. En outre, les assertions trompeuses et stéréotypées forment une carapace d'ignorance qui empêche souvent les membres du groupe dominant de reconnaître leur situation privilégiée et donc de remettre en question l'idéologie raciste qui fausse leurs perceptions, leurs attitudes et leurs actions (Hook, 2005).

Formes de racisme

La présente section décrit les diverses formes de racisme qui se reflètent dans la domination du savoir, les interactions agressives entre les gens et les structures inévitables de la société.

Racisme épistémique

L'épistémologie, qui désigne l'étude de la connaissance, concerne des questions comme l'acquisition des connaissances et la formulation des hypothèses dans le développement historique du savoir. Ce champ d'études est essentiel à la compréhension du racisme, car la domination des systèmes de connaissances occidentaux^{vi} produit et favorise la croyance selon laquelle les cultures racialisées sont inférieures à la culture occidentale. Pour les Autochtones, ces systèmes ont, dans une large mesure, contribué à long terme à les présenter comme des sauvages primitifs ou nobles moins évolués que les Européens. Les puissances coloniales en sont ainsi venues à justifier leur obligation de « civiliser » les Autochtones (Bastien, Kremer, Kuokkanen et Vickers, 2003; Yancy, 2008; Solomona, Portelli, Daniel et Campbell, 2005; Wetherell et Potter, 1992).

La pratique, le discours et la culture de la communauté scientifique occidentale s'appuient sur des idéologies et des structures racistes, et ils renforcent par le fait même le racisme (Lester, 2012). Le colonialisme a permis à la communauté scientifique occidentale de profiter de ressources importantes et d'immenses possibilités pour l'observation, la mesure et le rapport de différences raciales hypothétiques (Sibeud, 2012). Par conséquent, la science est devenue l'un des outils les plus efficaces de la domination coloniale, car les disciplines scientifiques ont créé et maintenu les distinctions raciales qui ont servi à isoler et opprimer les peuples autochtones. On en trouve des exemples dans les études qui décrivent la précarité des conditions générales sociales, économiques et sanitaires des peuples autochtones, tout en omettant les déterminants historiques, sociaux et politiques préjudiciables de ces conditions. Les résultats de ces études biaisées sont publiés et présentés comme des faits dans les milieux universitaires et les médias populaires,

⁵ Le terme « inéquitable » désigne un aspect non conforme à l'équité, qui est la notion de la justice naturelle dans l'appréciation de ce qui est dû à chacun (Le Petit Robert, 2013).

⁶ La civilisation occidentale, dont les racines remontent à l'antiquité européenne et méditerranéenne, repose sur trois grandes traditions : la culture gréco-romaine classique, la religion chrétienne et la méthode scientifique (Perry, Chase, Jacob et Jacob, 2009).

ce qui développe des attitudes et des stéréotypes négatifs erronés au sujet des peuples autochtones et pourtant acceptés par l'ensemble de la population. De plus, la recherche portant sur les peuples autochtones continue d'être dominée par certains paradigmes, alors que d'autres méthodes et visions du monde⁷ ne sont pas prises en considération ou sont rejetées sous prétexte qu'elles ne sont pas scientifiques (Walker, 2003). Il arrive trop souvent que des chercheurs non autochtones, qui ont peu ou pas de lien avec les collectivités autochtones, réalisent des recherches sur les peuples autochtones appuyées par des théories occidentales propres à un champ d'études. Les résultats culturellement hors de propos et souvent racistes de ces études sont diffusés auprès d'un auditoire universitaire souvent aussi peu engagé et informé, perpétuant ainsi la domination de la recherche occidentale sur les peuples autochtones. En fait, les progrès récents réalisés par des chercheurs universitaires autochtones sur les paradigmes et les méthodologies autochtones⁸ et l'élaboration de la Politique inter-conseils sur l'intégrité dans la recherche et les travaux d'érudition⁹ sont le résultat direct de cette forme de racisme épistémique.

Bien qu'il soit essentiel de considérer la domination des systèmes et des pratiques occidentales en matière de connaissances comme une forme de racisme distincte, la plupart des gens connaissent mieux le racisme relationnel.

Racisme relationnel

Le terme « relationnel » désigne le contexte dans lequel s'inscrivent les relations humaines de tous les jours. Il y a racisme relationnel lorsqu'une personne subit les conséquences d'un comportement discriminatoire de la part de gens qu'elle rencontre dans ses activités quotidiennes (p.

ex., se faire suivre par le personnel des ventes d'un magasin, ne pas être servi dans une file lorsque vient son tour, se voir refuser une promotion par son employeur alors que d'autres employés sont promus pour un travail moins efficace et voir des gens éviter les contacts personnels rapprochés, en particulier dans des endroits isolés ou la nuit). Malheureusement, le racisme relationnel se manifeste aussi dans des comportements préjudiciables plus apparents, notamment des insultes, des agressions physiques et sexuelles, voire le meurtre. Une bonne partie de ces comportements sont attribuables à des attitudes hostiles alimentées par des stéréotypes négatifs (Levin, 2011; Dylan, Regehr et Alaggia, 2008; Lamontagne, la Bibliothèque numérique canadienne et la Fondation canadienne des femmes, 2011).

Le racisme relationnel est sans aucun doute la forme de racisme la plus visible. C'est la raison pour laquelle nous associons souvent le racisme à ce type de sectarisme irrationnel, qui ressort dans les interactions personnelles et peut prendre la forme d'un langage humiliant, d'un comportement discriminatoire ou d'une agression. Pourtant, en cantonnant le racisme dans le cercle des comportements interpersonnels, nous négligeons les répercussions plus insidieuses et peut-être plus destructrices du racisme structurel (Klitgaard, 1972).

Racisme structurel

Le terme « structurel » désigne les institutions et les processus économiques, sociaux et politiques de la société ainsi que les systèmes moraux et culturels qui les supportent (McGibbon, Waldren et Jackson, sous presse). La théorie structurelle du racisme est fondée sur la notion de systèmes sociaux racialisés (Bonilla-Silva, 1997), qui émerge lorsqu'un groupe dominant est

établi et que ses pouvoirs sont renforcés par un manque d'équité dans les lois, les politiques, les règles et les règlements ainsi que dans l'accès aux ressources. Il y a racisme structurel lorsque les décideurs et les éminences grises (re)produisent des injustices ou omettent de réparer les injustices structurelles qui ont eu lieu entre les groupes racialisés. Ainsi, au fur et à mesure que le concept idéologique de race s'intègre aux structures et aux systèmes politiques et économiques, il gagne en importance dans l'ordre social (Essed et Goldberg, 2002).

McGibbon, Etowa et McPherson (2008) décrivent la façon dont le construit idéologique de différence raciale sert fréquemment à générer et à renforcer les inégalités structurelles dans un cycle d'oppression. Dans ces structures, les stéréotypes véhiculés à l'égard des peuples autochtones (p. ex., leur alcoolisme, leur paresse et leur comportement irresponsable) entraînent des préjugés (de « *préjugé* : *Croyance, opinion préconçue souvent imposée par le milieu, l'époque, l'éducation* » [Le Petit Robert, 2013]; p. ex., chaque Autochtone que je rencontre est une menace pour moi ou un fardeau pour la société), qui donnent lieu à de la discrimination (*traitement inégal et défavorable appliqué à certaines personnes*; Le Petit Robert), qui mène à l'oppression (*soumettre à une autorité excessive et injuste*; Le Petit Robert).

Le racisme structurel est opérationnalisé dans les pratiques courantes créées et soutenues par les idéologies racistes. Essed et Goldberg (2002) sont d'avis que ces pratiques s'adaptent aux changements sociaux, économiques et politiques de la société, tout en contribuant à ces changements (p. 185). Les actions politiques qui ont pour but de maintenir la suprématie sur les peuples autochtones constituent de bons exemples de racisme structurel (Berger, 2009). Par

⁷ Les visions du monde autochtones sont fondées sur des connaissances et des traditions anciennes et sacrées concernant l'interconnectivité des êtres humains avec la nature, le monde spirituel, le passé et l'avenir de même que la nécessité d'un équilibre et d'une harmonie dans toutes les relations (Turtle Island Conservation, 2012).

⁸ Une méthodologie désigne une approche adoptée pour un projet de recherche, alors qu'une méthode est un moyen de recueillir de l'information.

⁹ La Politique a été élaborée par trois conseils, soient les Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC), le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie (CRSNG) et le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH).



Crédit: fotosearch.com, ID 1798896

exemple, la *Loi sur les Indiens* confère le statut d'« Indien inscrit » en fonction de divers critères qui n'ont jamais été approuvés par les peuples autochtones. De même, la taille, l'emplacement et la distribution des réserves indiennes, qui sont des terres réservées aux résidences des Indiens inscrits, ont souvent été déterminés par des gens autres que des Autochtones ou sans consultation auprès des Autochtones (Alfred et Alfred, 2009). Le gouvernement fédéral et les églises chrétiennes ont mis en place un programme de pensionnats qui a obligé des milliers d'enfants autochtones à quitter leur famille pour être « éduqués et civilisés », mais qui leur a également causé des torts physiques, émotionnels et sexuels et a eu des conséquences intergénérationnelles complexes (Milloy, 1999). Plus récemment (de 1960 à aujourd'hui), les programmes d'aide sociale à l'enfance continuent d'éloigner les enfants autochtones de leur famille dans des proportions beaucoup plus élevées que les enfants non autochtones, en les plaçant souvent dans des foyers non autochtones, loin de leur famille, de leur communauté et de leur culture (Blackstock et Trocmé, 2005).

Le racisme structurel se manifeste souvent sous la forme d'une exclusion de la société publique, des biens collectifs, de la production collective et de la consommation collective.

Exclusion sociale

L'exclusion sociale empêche physiquement et socialement les groupes racialisés de participer pleinement aux systèmes éducationnels, économiques, politiques et sanitaires de la société et d'en bénéficier sur un pied d'égalité. Ces actions désavantagent certains groupes racialisés dans la mesure où elles donnent lieu à une distribution inéquitable des ressources, notamment en ce qui concerne l'habitation, les soins de santé et les possibilités en matière d'éducation, d'emploi, de justice et d'aide sociale. Wallis, Sunseri et Galabuzi (2010) décrivent l'exclusion sociale dans quatre secteurs : la société publique, les biens collectifs, la production collective et la consommation collective.

Il y a exclusion de la *société publique* lorsque les mécanismes institutionnels provoquent une isolation sociale, matérielle ou géographique, qui limite la participation dans la société civile¹⁰ et à la prise de décision politique. *La Loi sur les Indiens*, qui définit les Autochtones comme des citoyens vivant sous la tutelle du gouvernement fédéral plutôt que comme des citoyens canadiens à part entière, a exclu les peuples autochtones de la société canadienne. Cette exclusion s'est produite par le truchement de la centralisation, qui a isolé physiquement les Autochtones vivant dans des réserves des Premières nations et des hameaux inuits éloignés, et de politiques

qui limitent la capacité des peuples autochtones à prendre des décisions pour leur propre collectivité (Commission royale sur les peuples autochtones, 1996).

L'exclusion des *biens collectifs* représente l'incapacité du gouvernement à répondre aux besoins d'une population en particulier ou encore les mesures prises par le gouvernement pour empêcher les autres de le faire. On peut trouver plusieurs exemples de l'exclusion des peuples autochtones des biens collectifs dans la piètre qualité de l'habitation fournie dans les réserves des Premières nations et les collectivités inuites, le manque de financement fédéral adéquat dans les infrastructures essentielles comme les installations de traitement des eaux et le réseau routier, ainsi que le manque de protection contre l'extraction et le développement écologiquement dangereux des ressources naturelles sur les terres traditionnelles (Commission royale sur les peuples autochtones, 1996).

L'exclusion de la *production collective* désigne le refus d'offrir des possibilités de contribuer ou de participer aux activités culturelles d'une société. Tout commence par des archives qui occultent en grande partie les torts subis par les peuples autochtones pendant la colonisation du Canada et qui ne reconnaissent pas respectueusement les contributions passées ou présentes des peuples autochtones au développement culturel (la musique, la danse, les arts et la spiritualité), environnemental (la protection et le développement durable des ressources) et politique (la démocratie) de la société canadienne (Commission royale sur les peuples autochtones, 1996).

L'exclusion de la *consommation collective* se manifeste par un accès inadéquat aux formes habituelles d'emploi et de participation dans l'économie et le marché du travail. Pour les Autochtones, cette exclusion se traduit par un manque de possibilités dans le

¹⁰ La société civile désigne les organisations non gouvernementales, les groupes d'intérêt et les organisations religieuses [p. ex., Les Ami(e)s de la Terre et l'Organisation internationale de perspective mondiale] qui tiennent compte des intérêts et des objectifs de la société.

système d'éducation et de débouchés sur le marché du travail attribuable à l'insuffisance des investissements dans l'éducation et la rétention des élèves autochtones ainsi qu'à un accès (physique et culturel) restreint à la formation et aux études avancées pour ceux qui habitent dans des collectivités éloignées. En outre, en raison de la réinstallation de collectivités autochtones dans des lieux isolés ou pauvres en ressources, les occasions de développement économique offertes à ces collectivités sont très limitées. Enfin, les politiques gouvernementales ont restreint les possibilités des peuples autochtones de participer au développement économique et à l'économie de marché (Commission royale sur les peuples autochtones, 1996).

Racisme symbolique

On a défini le racisme symbolique il n'y a pas si longtemps pour décrire en détail les réactions publiques négatives aux diverses formes de racisme relationnel (Henry et Sears, 2002). Le racisme symbolique persiste chez certains membres du groupe racialisé dominant, qui ne sont peut-être pas perçus comme des racistes parce qu'ils détestent le racisme relationnel manifeste, mais qui affichent des attitudes similaires, bien que moins agressives, servant à maintenir le statu quo racial inéquitable (Tarman et Sears, 2005; Trépanier, 2001). Dans cette manifestation du racisme, les préjugés se révèlent sous une lumière moins directe, par exemple sous la forme d'une opposition aux politiques raciales axées sur la justice sociale, comme les programmes de promotion sociale ou le Programme des services de santé non assurés destiné aux Indiens inscrits des Premières nations (Vala, Pereira et Costa-Lopes, 2009). Ces gens qui croient qu'on ne devrait pas accorder de traitements « spéciaux » aux Autochtones, en expliquant que leurs ancêtres sont venus au Canada les mains vides et qu'ils ont « gravi le chemin jusqu'au sommet à force de travail et de persévérance », feraient preuve de racisme symbolique (Shuman, Steeh, Bobo et Krysan, 1997).

Racisme corporel

Le racisme corporel se reconnaît aux réactions corporelles face à l'anxiété provoquée par la discrimination, l'aliénation et la violence sociale (Hook, 2006). Mis à part le fait qu'elles engendrent des inégalités à l'égard des conditions de vie importantes, les injustices du racisme provoquent également de fortes réactions physiques et psychologiques chez ceux qui en sont victimes. Il en va ainsi de l'isolement social et de la ségrégation résidentielle du racisme structurel, qui se manifestent dans le corps sous forme de pathogènes physiques et psychologiques et accroissent le nombre de maladies chroniques et de troubles de santé mentale (Collins et Williams, 1999; Trocmé, Knoke et Blackstock, 2004). On trouve un exemple de ce type de racisme dans la création raciale d'un « État-providence pour les Autochtones », qui a emprisonné les peuples autochtones dans des systèmes coloniaux répressifs liés directement et indirectement au fardeau disproportionné des maladies, des blessures et des décès prématurés (van Krieken, 2004).

Daltonisme

Le concept récent de « daltonisme », qui laisse entendre que les différences raciales ne sont pas importantes, est, en surface, incontestable. Cette notion de l'« inexistence des races » surgit souvent dans les discours des sciences sociales, qui présentent le concept de race comme une invention sociale et se concentrent plutôt sur les différences entre les groupes ethniques (Harrison, 1995). Toutefois, bien que la théorie des races biologiques ait été réfutée, ces discours ne tiennent pas compte du racisme tel qu'il s'observe dans la société (Shanklin, 1998; Bernard, 2011). Par conséquent, cette philosophie ne fait que perpétuer les inégalités, car elle ne reconnaît pas que, en fait, les gens sont traités différemment en fonction de la catégorie racialisée ou ethnique à laquelle ils sont assignés par la société; les gens racialisés sont victimes de discrimination et d'oppression systémiques, alors que les blancs bénéficient d'un privilège non mérité attribuable à la couleur de leur peau. Les statistiques nationales liées

à l'éducation et à l'emploi supportent tout à fait la réalité de cette différence de traitement (Galabuzi, 2006). Plutôt que d'assurer la promotion de la justice sociale, le daltonisme, ou inexistence des races, maintient le statu quo en omettant essentiellement de prendre en compte les réalités sociales des inégalités raciales vécues au sein des relations, des systèmes et des structures. Les militants des droits de la personne affirment qu'il s'agit simplement là d'une nouvelle forme de racisme, qui se manifeste de manière plus subtile et indirecte que les formes plus explicites de la ségrégation et de l'antagonisme raciaux (Leach, 2005; Bonilla-Silva, 2006; Blair, 2008). Des chercheurs ont même laissé entendre que l'université, en tant qu'institution d'enseignement supérieur, est impliquée dans le maintien des privilèges dont bénéficient les blancs en raison de son discours sur le daltonisme (Zamudio et Rios, 2006).

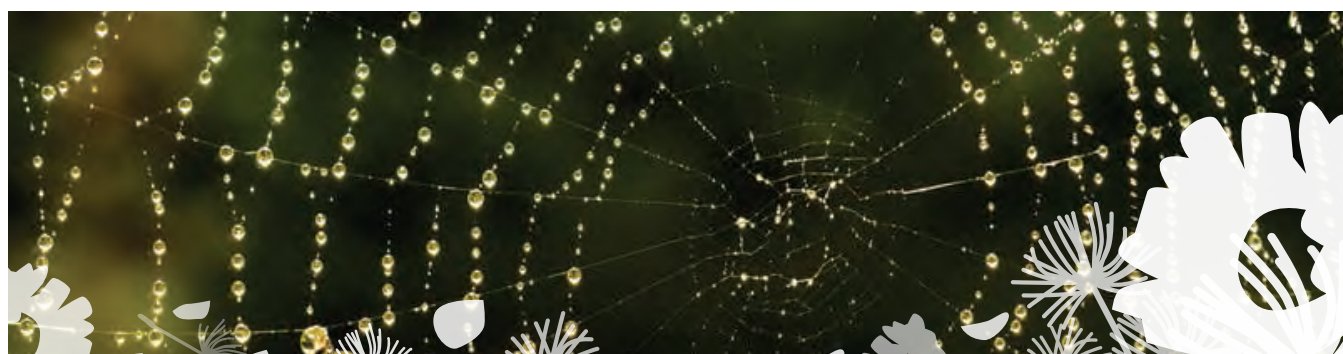
Conclusion

Le concept de race n'est pas une réalité biologique, mais plutôt une invention sociale que l'on maintient en vue de favoriser les inégalités dans la répartition des ressources et des pouvoirs (Smedley et Smedley, 2005). Les inégalités que l'on retrouve au sein des structures, des systèmes et des comportements individuels sont profondément enracinées dans des croyances erronées concernant des différences innées entre les groupes de citoyens. Cette méprise est particulièrement évidente dans les relations entre les gens d'origine européenne et les Autochtones d'Amérique du Nord. Le racisme adopte plusieurs formes, qui souvent se recoupent : des attitudes négatives et stéréotypées à l'endroit des groupes « racialisés », la domination des systèmes de connaissances occidentaux, des agressions manifestes et des comportements discriminatoires plus subtils de même que des inégalités structurelles et l'exclusion sociale. Le prochain article portera sur la façon dont l'idéologie raciste et les diverses formes de racisme créent des désavantages et des problèmes de santé chez les peuples autochtones et les perpétuent.

Bibliographie

- Adelson, N. (2005). The embodiment of inequity: Health disparities in Aboriginal Canada. *Canadian Journal of Public Health*, 96(S2): S45-S61.
- Alfred, G., & Alfred, T. (2009). *Peace, power, righteousness: An Indigenous manifesto*. Oxford, UK: Oxford University Press.
- Allen, T. (1994). *The invention of the white race*. New York: Verso.
- Amick, B., Levine, S., Tarlov, A., & Walsh, D. (Eds.) (1995). *Society and health*. New York: Oxford University Press.
- Barth, F. (1998). *Ethnic groups and boundaries: The social organization of culture differences*. Long Grove, ILL: Waveland Press.
- Bastien, B., Kremer, J.W., Kuokkanen, R., & Vickers, P. (2003). Healing the impact of colonization, genocide, missionization, and racism on Indigenous populations. In *The psychological impact of war trauma on civilians*, S. Krippner & T. McIntyre (eds.), pp. 25-38. New York: Greenwood Press.
- Battiste, M., & Youngblood Henderson, S. (2012). Oppression and the health of Indigenous peoples. In *Oppression: A social determinant of health*, E. McGibbon (ed.), pp. 89-96. Halifax, NS: Fernwood Publishing.
- Berger, B.R. (2009). Red: Racism and the American Indian. *UCLA Law Review*, 56(3): 591-656.
- Bernard, E. (2011). Prologue: The riddle of race. *Patterns of Prejudice*, 45(1/2): 4-14.
- Blackstock, C., & Trocmé, N. (2005). Community-based child welfare for Aboriginal children: Supporting resilience through structural change. *Social Policy Journal of New Zealand*, 24: 12-33.
- Blair, M. (2008). 'Whiteness' as institutionalized racism as conspiracy: Understanding the paradigm. *Educational Review*, 60(3): 249-251.
- Blumenbach, J. (1779). *Illustrated craniums of various races*. Göttingen, Germany: University of Göttingen.
- Bonilla-Silva, E. (1997). Rethinking racism: Toward a structural interpretation. *American Sociological Review*, 62(3): 465-480.
- Bonilla-Silva, E. (2006). *Racism without racists: Color-blind racism and the persistence of racial inequality in the United States*. Lanham, MD: Rowman and Littlefield Publishers.
- Brace, C. (2005). *Race is a four letter word*. Oxford, UK: Oxford University Press.
- Camoroff, J., & Camoroff, J. (2009). *Ethnicity Inc*. Chicago, ILL: The University of Chicago Press.
- Collins, C., & Williams, D. (1999). Segregation and mortality: The deadly effects of racism? *Sociological Forum*, 14(3): 495-523.
- Constitution Acts (1867). Retrieved from [Laws.justice.gc.ca](http://laws.justice.gc.ca)
- Danzinger, S., & Haveman, R. (2001). *Understanding poverty*. New York: Russel Sage Foundation.
- Davis, J. (2001). *Who is Black?: One nation's definition*. University Park, PA: Pennsylvania State University Press.
- Dictionary.com (nd - a). Racism. Retrieved from <http://dictionary.reference.com/browse/racism>
- Dictionary.com (nd - b). Discrimination. Retrieved from <http://dictionary.reference.com/browse/discrimination>
- Dictionary.com (nd - c). Oppression. Retrieved from <http://dictionary.reference.com/browse/oppression>
- Dylan, A., Regehr, C., & Alaggia, R. (2008). And justice for all? Aboriginal victims of sexual violence. *Violence against Women*, 14(6): 678-696.
- Essed, P., & Goldberg, D. (2002). *Race critical theories: Text and context*. Malden, MA: Blackwell.
- Galabuzi, G.-E. (2006). *Canada's economic apartheid: The social exclusion of racialized groups in the new century*. Toronto, ON: Canadian Scholars Press.
- Graves, J. (2001). *The emperor's new clothes: Biological theories of race at the millennium*. Chapel Hill, NC: Rutgers University Press.
- Hannaford, I. (1996). *Race: The history of an idea in the west*. Washington, DC: Woodrow Wilson Center Press.
- Harrison, F.V. (1995). The persistent power of 'race' in the cultural and political economy of racism. *Annual Review of Anthropology*, 24: 47-74.
- Henry, P., & Sears, D. (2002). The symbolic racism 2000 scale. *Political Psychology*, 23(2): 253-283.
- Hook, D. (2005). The racial stereotype, colonial discourse, fetishism, and racism. *Psychoanalytic Review*, 92(5): 701-734.
- Hook, D. (2006). 'Pre-discursive' racism. *Journal of Community & Applied Social Psychology*, 16(3): 207-232.
- Klitgaard, R. (1972). Institutionalized racism: Toward an analytic approach. *Journal of Peace Research*, 9(1): 41-49.
- Lamontagne, M., Canadian Electronic Library (Firm), & Canadian Women's Foundation (2011). *Violence against Aboriginal women: Scan and report*. Toronto, ON: Canadian Women's Foundation.
- Leach, C. (2005). Against the notion of a 'new racism.' *Towards a critical social psychology of racism special issue - Journal of Community & Applied Social Psychology*, 15(6): 432-445.
- Lester, A. (2012). Humanism, race and the colonial frontier. *Transactions of the Institute of British Geographers*, 37(1): 132-148.
- Levin, J. (2011). *The violence of hate: Confronting racism, anti-semitism, and other forms of bigotry*. Boston: Allyn & Bacon.
- Lewis, A. (2004). 'What group?' Studying whites and whiteness in the era of 'color-blindness.' *Sociological Theory*, 22(4): 623-646.
- Marks, J. (1995). *Human biodiversity: Genes, race and history*. New York: Aldine de Gruyter.
- Marshment, M. (1978). Racist ideology and popular fiction. *Race Class*, 19: 331-344.
- McGibbon, E., Etowa, J., & McPherson, J. (2008). Healthcare access as a social determinant of health. *Canadian Nurse*, 104(7): 22-27.
- McGibbon, E., Waldren, I., & Jackson, J. (In press). The social determinants of cardiovascular disease: Time for a focus on racism. Invited guest editorial. *Diversity and Equality in Health and Care*.
- Merriam-Webster Online Dictionary. (2012a). Inequity. Retrieved from <http://www.merriam-webster.com/dictionary/inequity>
- Merriam-Webster Online Dictionary. (2012b). Prejudice. Retrieved from <http://www.merriam-webster.com/dictionary/prejudice>
- Milloy, J. (1999). *A national crime: The Canadian government and the residential school system 1879-1986*. Winnipeg, MB: University of Manitoba Press.
- Oliver, L., & Shapiro, T. (2006). *Black wealth, white wealth: A new perspective on racial inequality*. New York: Routledge.

- Omi, M.A. (2001). The changing meaning of race. In *America becoming: Racial trends and their consequences*, N.J. Smelser, W.G. Wilson, & F. Mitchell (eds.), pp. 243-263. Washington, DC: National Academies Press.
- Omi, M., & Winant, H. (1994). *Racial formation in the United States: From the 1960s to the 1990s* (2nd ed.). New York: Routledge.
- Perry, M., Chase, M., Jacob, M., & Jacob, J. (2009). *Western civilization: Ideas, politics, and society* (9th ed.). Boston, MA: Houghton Mifflin Harcourt.
- Royal Commission on Aboriginal Peoples. (1996). *Royal Commission report on Aboriginal Peoples*. Ottawa, ON: Author. Retrieved from http://www.collectionscanada.gc.ca/webarchives/20071115053257/http://www.ainc-inac.gc.ca/ch/rcap/sg/sgmm_e.html.
- Schuman, H., Steeh, C., Bobo, L., & Krysan, M. (1997). *Racial attitudes in America: Trends and interpretations* (Rev. Ed.). Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Shanklin, E. (1998). The profession of the color blind: Sociocultural anthropology and racism in the 21st century. *American Anthropologist*, 100(3): 669-679.
- Sibeud, E. (2012). A useless colonial science? *Current Anthropology*, 53(S5): S83-S94.
- Smedley, A. (1999). *Race in North America: Origin and evolution of a worldview* (2nd Ed.). Boulder, CO: Westview Press.
- Smedley, B. (2012). The lived experience of race and its health consequences. *American Journal of Public Health*, 102(5): 933-935.
- Smedley, A., & Smedley, B. (2005). Race as biology is fiction, racism as a social problem is real: Anthropological and historical perspectives on the social construction of race. *American Psychologist*, 60(1): 16-26.
- Solomona, P., Portelli, J., Daniel, B., & Campbell, A. (2005). The discourse of denial: How white teacher candidates construct race, racism and 'white privilege.' *Race, Ethnicity and Education*, 8(2): 147-169.
- Statistics Canada. (1993). *Language, tradition, health, lifestyle and social issues: 1991 Aboriginal Peoples Survey*. Ottawa, ON: Statistics Canada, Catalogue no. 89-533.
- Summit on Indigenous Peoples. (2003). *Resolution 1.2*. Ottawa, ON: Canadian International Model United Nations Conference, March 12-15.
- Tarman, C., & Sears, D. (2005). The conceptualization and measurement of symbolic racism. *Journal of Politics*, 67(3): 731-761.
- Todorov, T. (1993). *On human diversity*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Trepagnier, B. (2001). Deconstructing categories: The exposure of silent racism. *Symbolic Interaction*, 24(2): 141-163.
- Trocmé, N., Knoke, D., & Blackstock, C. (2004). Pathways to the overrepresentation of Aboriginal children in Canada's child welfare system. *Social Service Review*, 78(4): 577-600.
- Turtle Island Conservation. (2012). *Ways of knowing Earth's teachings*. Toronto, ON: Toronto Zoo.
- Vala, J., Pereira, C., & Costa-Lopes, R. (2009). Is the attribution of cultural differences to minorities an expression of racial prejudice? *International Journal of Psychology*, 44(1): 20-28.
- Van Krieken, R. (2004). Rethinking cultural genocide: Aboriginal child removal and settler-colonial state formation. *Oceania*, 75(2): 125-151.
- Walker, M. (2008). When Racism Gets Personal: Toward Relational Healing. *Women & Therapy*, 31 (2-4), 71-85.
- Walker, P. (2003). Colonising research: Academia's structural violence towards Indigenous peoples. *Social Alternatives*, 22(3): 37.
- Wallis, M., Sunseri, W., & Galabuzi, G. (2010). Social exclusion. In *Colonialism and racism in Canada: Historical traces and contemporary issues*, pp. 227-245. Toronto, ON: Nelson Education Ltd.
- Wetherell, M., & Potter, J. (1992). *Mapping the language of racism: Discourse and the legitimation of exploitation*. New York: Columbia University Press.
- Williams, D., Lavizzo-Mourey, R., & Warren, R. (1994). The concept of race and health status in America. *Public Health Reports*, 109(1): 26-41.
- Yancy, G. (2008). Colonial gazing: The production of the body as 'other.' *Western Journal of Black Studies*, 32(1): 1-15.
- Zamudio, M., & Rios, F. (2006). From traditional to liberal racism: Living racism in the everyday. *Sociological Perspectives*, 49(4): 483-501.



NATIONAL COLLABORATING CENTRE
FOR ABORIGINAL HEALTH
CENTRE DE COLLABORATION NATIONALE
DE LA SANTÉ AUTOCHTONE

POUR DE PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS :
UNIVERSITÉ DU NORD DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE
3333 UNIVERSITY WAY, PRINCE GEORGE (C.-B.) V2N 4Z9

1 250 960 5250
CCNSA@UNBC.CA
WWW.NCCAH-CCNSA.CA